Europe : 0 fr. 60 — Autres pays : 0 fr. 75

LA VIE AU GRAND AIR

A MONACO : LA *QUISE* DANS UN VIRAGE

La *Quise* à M. Deperdussin, classée seconde dans le Championnat de la Mer, a fait preuve d'une régularité extraordinaire.

Détails techniques : chantiers Deperdussin, magnéto Bosch.

Abonn. : ***France 24 fr. — Étranger 28 fr.***
Les abonnés de "La Vie au Grand Air" réalisent sur les acheteurs au N° plusieurs économies. 1° Une économie de 2 fr. sur les 52 numéros (24 fr. au lieu de 26 fr.). 2° Ils reçoivent, sans augmentation, un minimum de 3 numéros spéciaux vendus 1 fr. 3° L'abonnement donne également droit à de nombreuses primes dont ne bénéficient pas les acheteurs au N° (Liste envoyée sur demande). Les abonnements d'un an peuvent être payés en 2 fois.

ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
JE SAIS TOUT :: FERMES ET CHATEAUX :: FEMINA
MUSICA :: LA VIE AU GRAND AIR :: LIVRES, ROMANS
90, av. des Champs-Élysées (téléph. 528-64,66,68
et 9, avenue de l'Opéra (téléph. 200-89).

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

LIQUEUR BÉNÉDICTINE

DANS UNE AUTO

VINOT DEGUINGAND

ON A TOUJOURS LE SOURIRE

le Succès de l'année :
le chassis 12 HP, 4 cyl. 6.500 Fcs
catalogue franco.

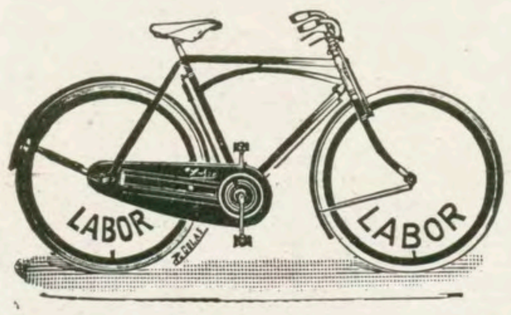
Bureaux & Usines 29 Quai National. Puteaux.

NEW-HUDSON CYCLES

LA PREMIERE MARQUE DU MONDE.

CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS ET SA HAUTE VALEUR!

roduction Annuelle :
45.000 bicyclettes
éprouvées et garanties
TOURISTES !
Voyez le Modèle 37
MUNI DU
3 Vitesses Armstrong
C'EST L'IDÉAL !
Catalogue illustré franco
5, Rue de Sablonville
NEUILLY-S/-SEINE



LABOR

Catalogue 48 pages franco.
23, Avenue du Roule
NEUILLY-SUR-SEINE

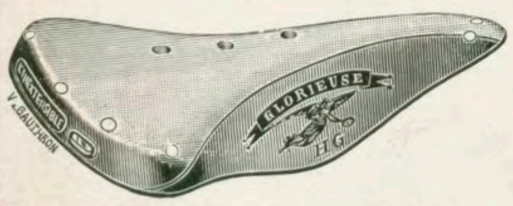
Les Rosiers de SOUPERT & NOTTING

à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Sont les plus Renommés, les plus Variés
20 Variétés Rosiers nains franco 9 fr., 10 fr. 50 et 19 fr. 45.
15 Sarmenteux merveilleux fr^co 9 fr.— Magnifique Catalogue illustré Franco.— *Fournisseurs de 6 Cours*

Tous les Coureurs,
Tous les Touristes

qui désirent faire de la vitesse sans fatigue adoptent

LA SELLE EXTRA-PISTE

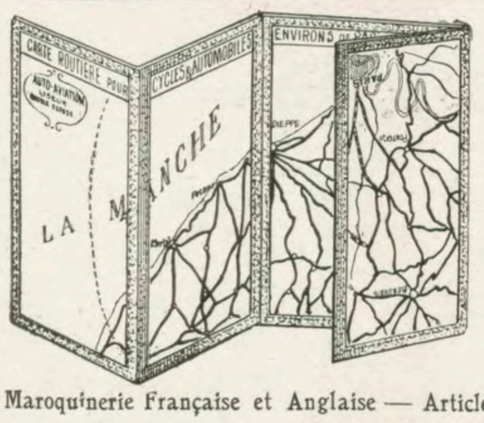


GLORIEUSE H. G. n° 76, dite

"Glorieuse de Course"

La Glorieuse H. G. n° 76, fait partie de la série des selles L'INEXTENSIBLE, dont la réputation est mondiale.

Elle porte la plaquette métallique et se trouve partout.



Liseur de Cartes pour Automobilistes, Aviateurs, etc.

permettant la lecture en entier de la carte sans la déplacer du liseur.
Dimensions : haut. 40 cent., larg. 24 cent., épaisseur 15 cent. pliée. Poids : 650 grammes.
PRIX : 28 francs. — Modèle déposé.
Auto-Aviation-Liseur.

A. BEAUJON

SELLIER-FABRICANT
35, Rue de Chaillot, PARIS
Maroquinerie Française et Anglaise — Articles de Voyage — Couvertures — Colliers et Fantaisies pour Chiens
Envoi franco contre mandat, Étranger, port en sus.

Lire *Je sais tout*

Paraissant le 15 de chaque mois

NOS ÉCHOS

UN ÉVÉNEMENT SENSATIONNEL

« Les éditions 1911 des Catalogues Lemaire viennent de paraître. » Cette simple information, toute banale qu'elle puisse paraître à quelques-uns, constitue pourtant, comme l'indique notre titre, un «événement sensationnel» dans le monde des collectionneurs de timbres. C'est que les Catalogues Lemaire sont le *vade-mecum* indispensable des philatélistes vraiment soucieux de leurs intérêts ; seuls ils indiquent les *cours réels* des timbres ; seuls ils comportent plusieurs milliers de timbres cotés 0,00 (donnés gratuitement aux clients de la maison), 0,01, 0,02, 0,03 et 0,04 c. ; ils sont les plus clairs, les mieux ordonnés et ceux qui coûtent le moins cher. Ces catalogues (2 parties : 1840-1900 et XX^e siècle) se vendent 2 fr. 20 en France et 2 fr. 50 à l'Etranger. A titre de réclame, la maison Th. Lemaire, 16, av. de l'Opéra, Paris, les fournira *au prix exceptionnel de 1 fr. 35 les deux* aux 100 premiers lecteurs de *La Vie au Grand Air* qui lui en feront la demande.

Officiers Ministériels

ASNIÈRES Maison avec jardin, r. Ch.-Emmanuel, 36. C. : 220 m. Maison av. jardin, r. Rouget-de-l'Isle, 13. Cce : 815 m. 62. M. à p. : 18 000 f. et 32.000 f. A adj. sur 1 ench. Ch. not. Paris, le 2 mai 1911. S'ad. à M^e HOUDART, not., 69, bd Haussmann, à Paris.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le 29 avril 1911, à deux heures. Immeuble sis à Paris, rue Notre-Dame-des-Champs, 27, ci-devant et actuellement **BOULEVARD RASPAIL, N° 115**
Contenance : 3.680 mètres environ. Mise à prix : 400.000 francs. S'adresser M^es ROGER GIRY et BRÉMARD, avoués ; TOLLU, notaire.

Vente au Palais, le 29 avril 1911, à 2 h. En 2 lots :
DEUX PROPRIETES A CLICHY
boulevard Victor-Hugo, n^os 98 et 123. Contenances : 1.139 mètres et 468 mètres environ. Mises à prix : 50.000 francs et 25.000 francs. S'adresser à M^es DUBAIL et RÉGNIER, avoués.

VENTE au Palais-de-Justice, à Paris, le 6 mai 1911, à deux heures. 1^er lot :
PROPRIETE A HOULGATE (CALVADOS)
dite « Villa des Mouettes ». Mise à prix : 150.000 francs. 2^e lot : Grande Propriété dite
" DOMAINE DE CHAMPLATREUX "
sise à Saintry (Seine-et-Oise), d'une contenance d'environ : 8 hectares 26 ares 20 centiares.
Mise à prix : 140.000 francs. 3^e lot :
TERRAIN SIS A COURBEVOIE
avenue Dubonnet et rue Cayla prolongée.
Contenance approximative : 7.060 mètres. Mise à prix : 70.000 francs. 4^e lot :
TERRAIN SIS A COURBEVOIE
Avenue Dubonnet et rue Cayla prolongée.
Contenance approximative : 43.980 mètres.
Mise à prix : 140.000 francs. S'adresser à M^es HOUDE et RIBADEAU-DUMAS, avoués à Paris, et M^e MAXIME AUBRON, notaire à Paris.

PROP. de rap. à Paris, 40, r. de la Mare, 41, r. des Cascades. 650 m. R. b. 4 380 f. M. à p. 35.000 f. Adj. Ch. not' Paris, 2 mai. S'ad. M^e LINDET, not., 9 boul. St-Michel.

MUGUET ULTRA PERSISTANT BRISE DE MAI ED. PINAUD

Faites composer et imprimer vos catalogues de luxe par Pierre LAFITTE & C^ie.

Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays. Copyright in U. S. A. by Pierre Lafitte et Cie, April 15th 1911.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
France, 24 francs. — *Étranger*, 28 francs.
Changement d'adresse : 0 fr. 75
Les abonnés bénéficient de 6 fr. 50 par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.
Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

15 Avril 1911 — N° 656
ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
Direction et Rédaction : 90, av. des Champs-Élysées. Paris — Tél. 528-64-66-68
Salle d'exposition : 9, avenue de l'Opéra.
Messageries : 56, avenue du Maine
Publicité : HUGUET, DE PALLISSAUX & Cie, 11, boulevard des Italiens.

PUBLICITÉ
Pages d'Annonces, la ligne .. .. 2 fr.
La page .. .. 600 fr.
Encartage.. .. .. 750 fr.

Photographie de notre envoyé spécial.

M. BRIAND AUX COURSES DE MONACO

Le meeting de canots automobiles de Monaco remporte le succès auquel il est accoutumé. Rarement autant de concurrents prirent part aux diverses épreuves. Dans la foule choisie qui assiste aux courses, se trouvait M. Aristide Briand, l'ancien président du Conseil, qui prenait un vif intérêt à ces luttes nautiques. A bord du yacht Gilda, *en compagnie de M. Clément et du docteur Rousset, il prouva par son attention qu'il était un sincère ami des sports.*

LE MEETING DE MONACO

Malgré le dévouement des sportsmen français et l'habileté des pilotes, les canots étrangers triomphent dans la première partie du meeting.

Avant le meeting.

On descend dans la coque du Grégoire IX *le moteur qui va l'emmener à la victoire.* Miranda IV *amené sur un truck est mis à l'eau. Dans le médaillon, l'ancien président du Conseil, M. Briand gagne le pont du* Gilda.

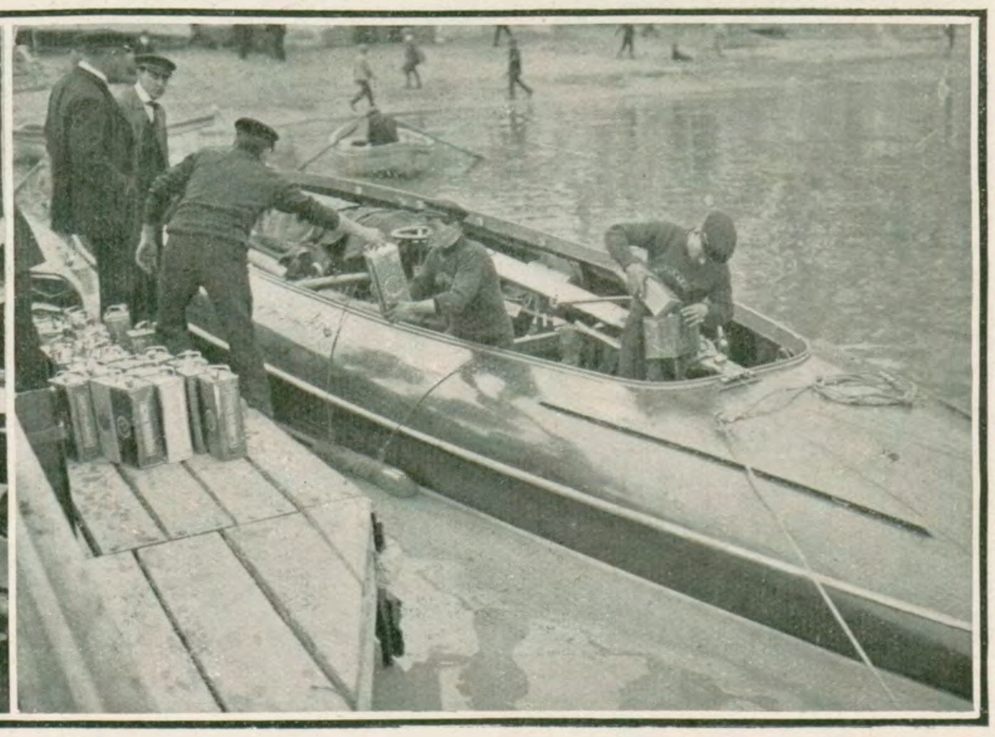
A l'heure où j'écris ces lignes, la première partie du meeting de Monaco est terminée et, il faut bien l'avouer, la grande manifestation annuelle, la seule, hélas, maintenant du Yachting Automobile est un triomphe pour l'industrie étrangère.

Certes, nous nous sommes bien défendus. L'activité, l'ingéniosité de nos constructeurs de coques, l'habileté des barreurs, le dévouement inlassable de quelques sportsmen, toujours les mêmes, amoureux fervents du yachting à moteur sont au-dessus de tout éloge. Mais il semble qu'ils n'ont pas rencontré, du côté moteur, tout l'appui qu'ils étaient en droit d'espérer.

L'Allemagne a donné là une preuve de plus de sa ténacité patiente, de cet esprit d'ordre, de cette suite dans l'idée, de cette volonté de vaincre, qui est bien la caractéristique du génie de la nation. Comme elle l'a fait pour la voiture, l'industrie allemande a méthodiquement préparé sa victoire pour le canot automobile et elle l'a obtenue. Nous avons vu dans la

L'exposition.

Jamais meeting ne rencontra un tel succès d'engagés. Plus de cent canots prirent part à l'exposition.



On fait le plein.

Le réservoir du Maple Leaf *est de capacité respectable. Les bidons se vident sans arriver à le remplir.*

Pendant le Championnat de la Mer. — Le *Lursen-Daimler* double la *Quise*.

Sur 69 canots qui prirent le départ du Championnat de la Mer, trois seulement terminèrent les 50 kilomètres. Le Lursen-Daimler *prit la première place en 4 h. 45 m. 17 s. devant la* Quise, *à M. Deperdussin, seconde en 5 h. 28 m.* Pick Ass VII., *3e.*

Coupe du Prince Henri, depuis quelques années, comment les usines allemandes se sont préparées avec méthode et quel a été le résultat. Elles ont fait de même cette année pour les canots. Les coques allemandes ont été supérieures. Le *Lursen-Daimler*, qui a remporté le Championnat de la Mer, ne pouvait pas virer sans couper les gaz, et pourtant il a gagné facilement, avec un moteur précisément de la Coupe du Prince Henri. Sur les trois bateaux qui ont terminé ce Championnat de la Mer, il y avait deux coques allemandes et une française, mais il y avait trois moteurs allemands. Si on en excepte les Grégoire, qu'on trouve toujours là quand il s'agit d'essais nouveaux, les constructeurs de moteurs ne semblent pas s'être intéressés aux épreuves de cette année. Ils ont laissé leurs clients se débrouiller avec leurs constructeurs de coques. Ceux-ci ont fait des prodiges, on a pu voir la façon merveilleuse dont s'est comportée la *Quise*, le beau bateau de M. Deperdussin, mais cela ne suffit pas.

MARCEL VIOLLETTE.

Le *Grégoire IX* gagnant du handicap Omnium.

Barré de main de maître pour Hisntin, le petit canot de 6 m. 50 avec son moteur de 90 millimètres d'alésage, après avoir gagné sa série, a emporté la finale du handicap Omnium. Il enlevait ensuite, barré par Romano, le Prix du Tir aux Pigeons, couvrant les 50 kilomètres en 1 h. 14 m. 36 s. 2/5. Détails techniques : moteur Grégoire, magnéto Bosch.

Un Assaut international d'Escrime

L'assaut international féminin.

Le 5 avril, M. et Mme Emile Mérignac ont organisé un assaut d'armes international féminin auquel prirent part des Anglaises, des Belges, des Suisses et deux Françaises seulement. En bas: Mme Gardère et miss Johnstone, au-dessus Mlle Ielner et Mlle de Deken, en haut, à gauche, misses R. Johnsione et Cheetham et à droite, misses Hall et D. Johnsion.

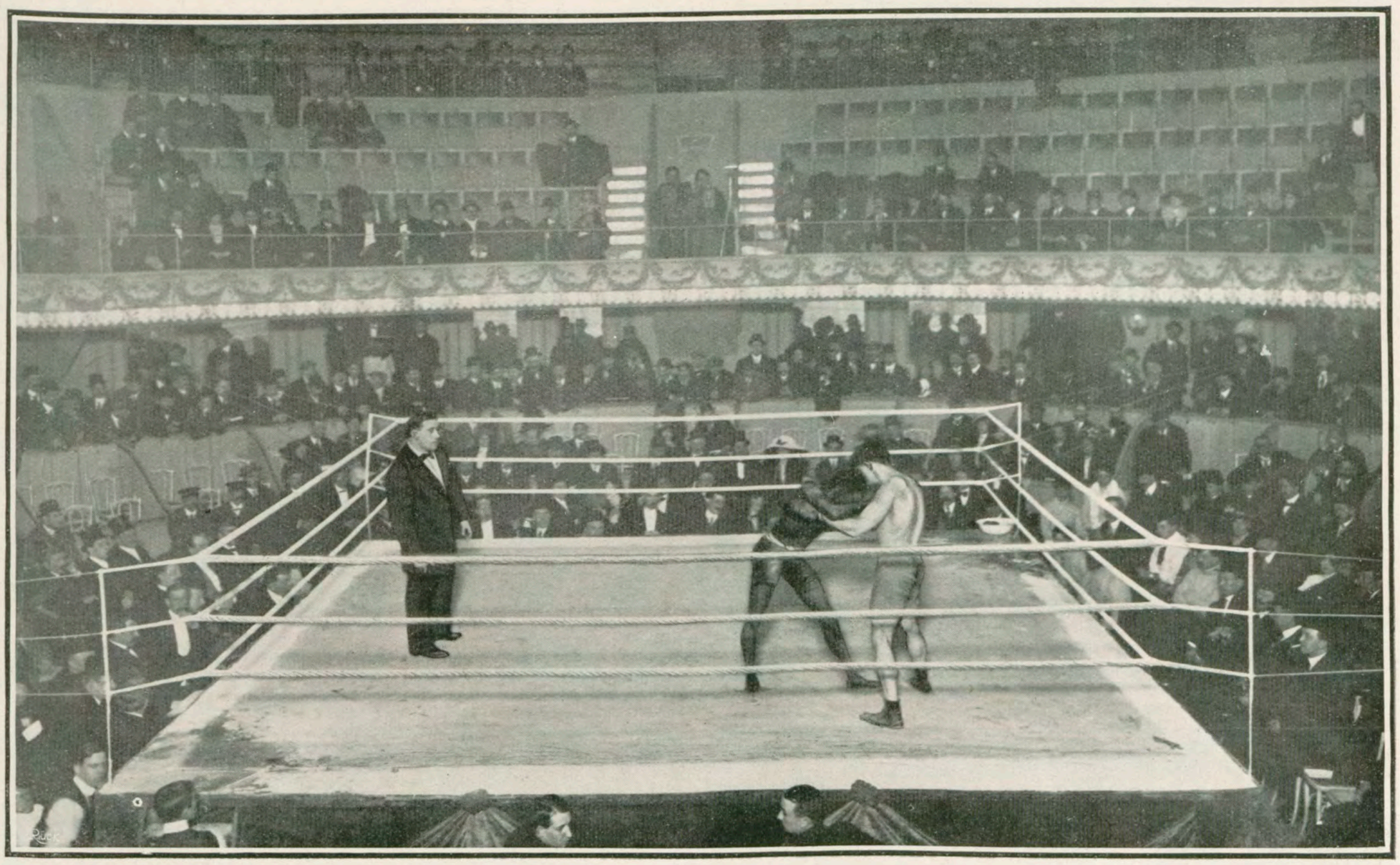
La semaine dernière, il nous a été donné d'assister à un spectacle considéré comme fort original en France: une soirée d'escrime à laquelle seules des femmes ont pris part. Hélas! elles (taient presque toutes étrangères et nous prouvaient ainsi que les Françaises ont encore fort à faire pour atteindre la valeur sportive de leurs semblables des autres pays d'Europe.

La fête était donnée au bénéfice de l'Œuvre de l'Etoile. Organisée par M. et Mme Emile Mérignac, elle comptait parmi les escrimeuses Mmes Vigny, de Genève, Gardère, de Gérardmer, Johnstone, Hall, Cheetam, de Londres, Prectorius, Lowest, Pungs, Fraenkel, Machiels, Van Leekwych, de Deken, Illner de la salle Verbrugge, d'Anvers.

Une foule enthousiaste admira le jeu de ces virtuoses de l'escrime. Elles se firent applaudir dans des assauts qui prouvèrent que bien de nos meilleures lames auraient à compter avec elles. Le résultat serait parfait si les Françaises, fouettées ar cette émula tion, avaient pris là le goût de l'escrime, l'un des sports les plus bienfaisants au point de vue de l'hygiène et de la santé. Sans leur demander d'accomplir des prouesses sportives, il semble qu'elles pourraient se livrer aux exercices physiques. Elles constateraient vite le bien-être qu'elles retireraient de cette pratique.

J. B.

LA RENTRÉE DE WILLIE LEWIS



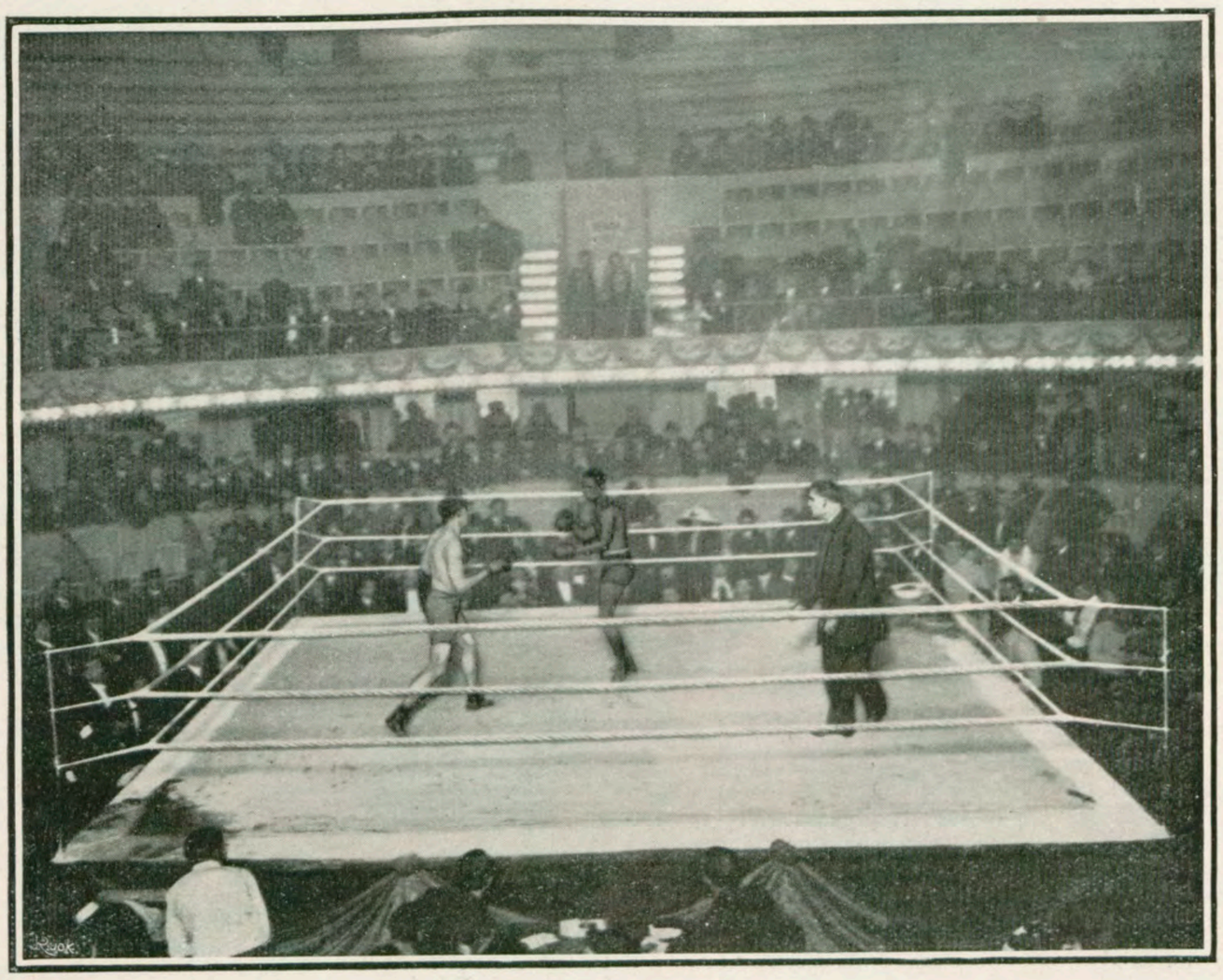
Le match Willie Lewis-Gunther.

Le 8 avril, au Cirque de Paris, Willie Lewis a fait sa rentrée dans un ring parisien. Quoique à court d'entraînement, il a rencontré le nègre Geo Gunther en 20 rounds. L'arbitre a déclaré match nul.

Willie Lewis, le boxeur populaire entre tous, celui qui, par son courage et sa loyauté, a su s'attirer toutes les sympathies du public, a effectué sa rentrée samedi dernier. Nous commencions tous à redouter qu'il ne vînt pas nous rendre visite cette année. Il a suffi qu'on lui dise qu'il y avait à Paris le nègre Geo Gunther qu'Harry Lewis craignait de rencontrer, pour qu'aussitôt il précipitât son voyage pour relever le défi. Et c'est à ce match que nous assistâmes samedi dernier au Cirque de Paris.

Nous avons déjà vu le nègre dans le ring, contre des poids lourds. Ses gestes imprécis, ses coups de moulin à vent ne nous avaient pas expliqué comment cet homme avait pu remporter de belles victoires et posséder un des plus beaux records actuels. Or, nous l'avons trouvé absolument transformé, vite, très vite, puissant et d'une résistance à toute épreuve. La rencontre était en 20 rounds. Willie Lewis, récemment arrivé, n'a pas encore atteint le meilleur de sa forme mais il nous a fait admirer à nouveau son jeu scientifique au possible, ce jeu qui devient de l'art et qui suffirait à faire aimer la boxe. D'une classe supérieure à celle de son adversaire sous le rapport de la science et de l'adresse, il fut à plusieurs reprises, obligé de battre en retraite devant les attaques du noir. Ses coups si précis et si puissants ne lui permirent pas, cependant, de knock-outer son antagoniste. Plusieurs fois il le mit en péril ; au dix-huitième round, il le projeta même à terre, mais chaque fois le nègre revenait et réussissait à vaincre la défaillance. L'arbitre, Emile Maitrot, déclara match nul. La majorité du public qui commence à juger infiniment mieux que les referees les plus réputés, trouva que Willie Lewis avait gagné.

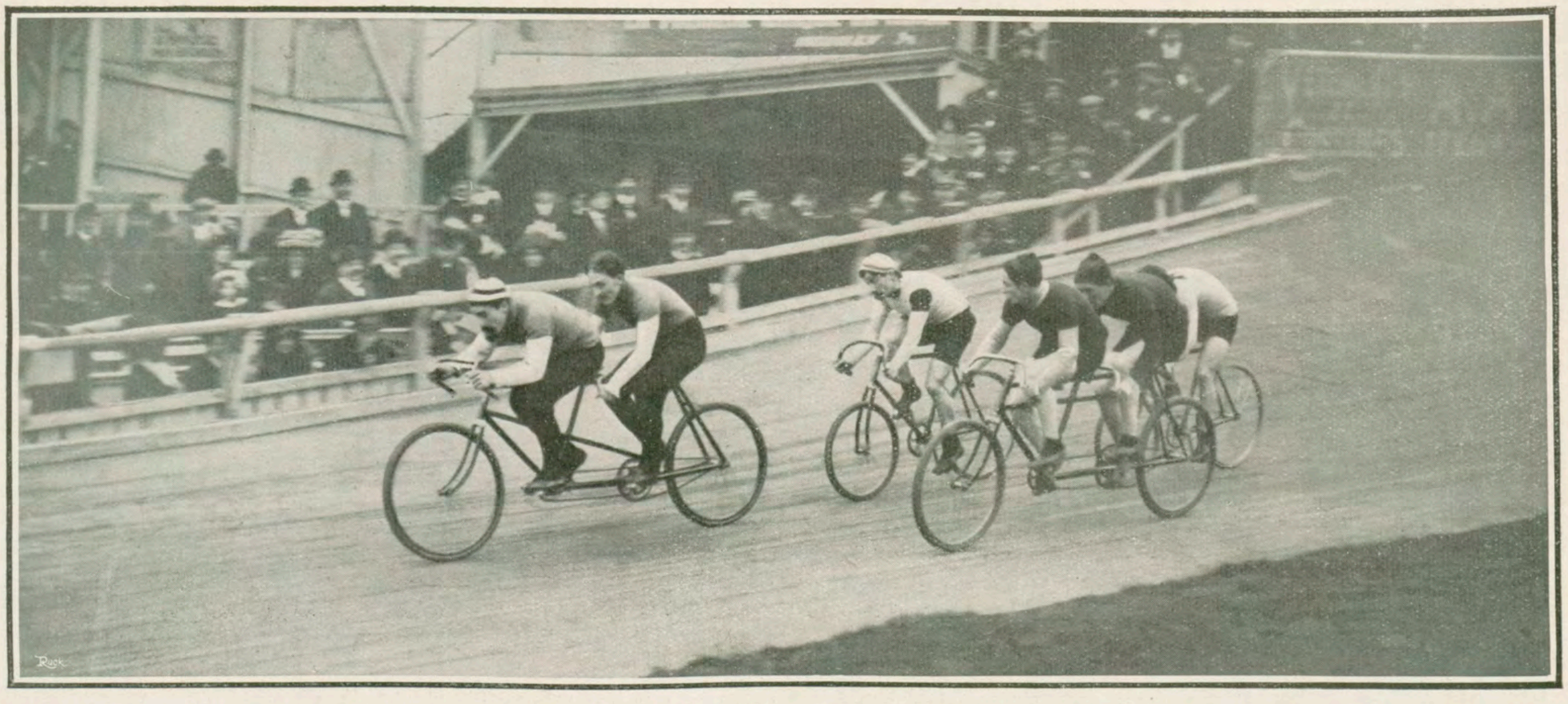
Jacques Mortane.



Le dernier round.

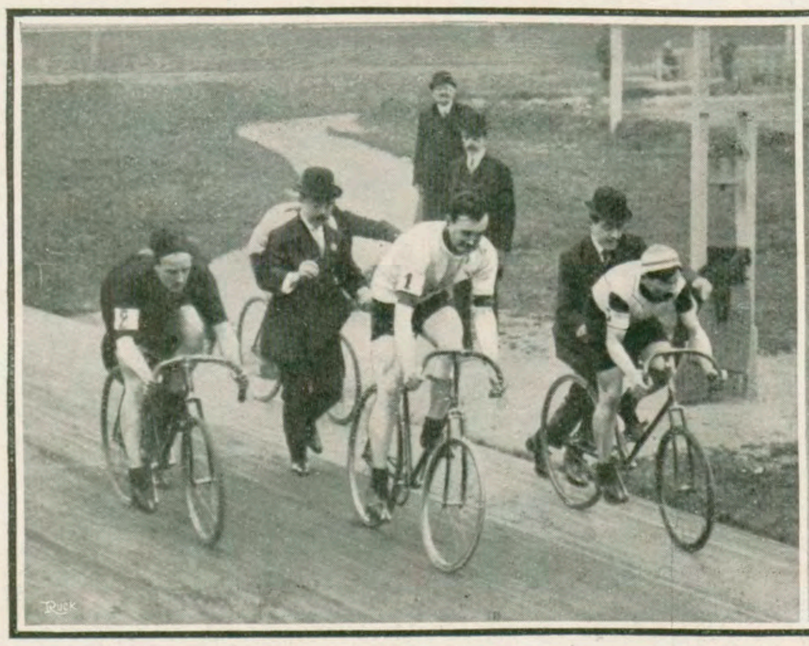
Malgré sa puissance et sa résistance, le nègre fut battu par Willie Lewis et le public accueillit par des sifflets la décision de l'arbitre jugeant match nul.

LA RÉOUVERTURE DE BUFFALO



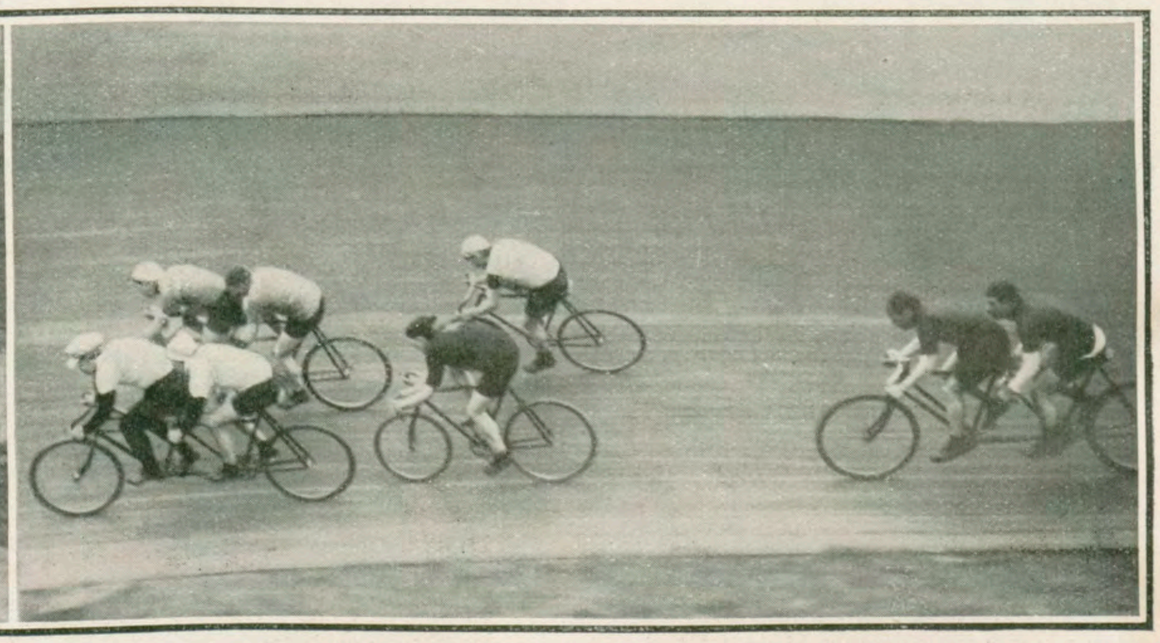
Brocco passe Lapize.

La réunion d'ouverture du vélodrome Buffalo comportait une grande course de 100 kilomètres derrière tandems, à laquelle prenaient part Brocco, Lapize, Petit-Breton et Seigneur qui finirent dans cet ordre.



Le départ des 100 kilomètres.

Petit-Breton qui n'est pas encore en forme, n'a pas pu suivre le train fantastique mené par Brocco et Lapize.



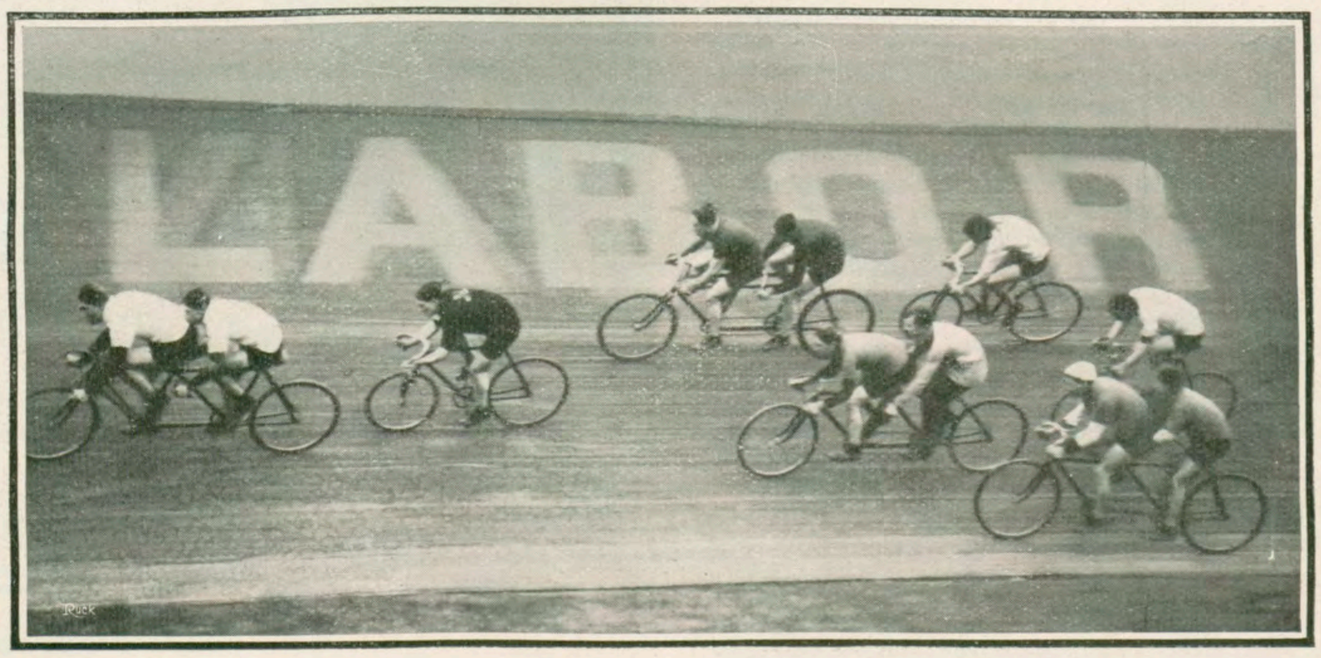
Brocco passe Seigneur.

Après un bon début de course, Seigneur ne put vaincre la défaillance et il dut laisser la troisième place à Lucien Petit-Breton qui se montra très courageux.

Les pistes d'été rouvrent leurs portes ! A vrai dire, les nombreux spectateurs qui se trouvaient dimanche dernier au vélodrome Buffalo ne se sont guère aperçu qu'ils étaient dans un estival endroit.

Le gros morceau de la journée était constitué par une course de 100 kilomètres derrière tandems. Les quatre meilleurs spécialistes étaient aux prises : Brocco, Lapize, Seigneur et Petit-Breton. Celui-ci, à la satisfaction de tous, est revenu à la piste. Il n'a pas abandonné pour cela son magasin de cycles de Périgueux. Il en a confié la gérance à l'ancien coureur Bocquillon, ce qui lui permet de s'entraîner avec plus de régularité. N'étant pas encore en forme, ce n'est qu'à son énergie qu'il dût de finir cette épreuve, lui qui depuis longtemps s'est déshabitué de la piste. Le grand triomphateur fut Brocco qui fit une course magnifique. Il parvint à prendre un tour à Lapize et la bataille entre ces deux hommes pour ces trois cents mètres fut réellement fantastique. Pendant plusieurs kilomètres, ils se livrèrent une chasse émouvante. Brocco s'assura l'avantage de quelques mètres, puis augmenta son avance et parvint à prendre un tour à Lapize.

J. M.



Seigneur, Lapize et Petit-Breton.

Brocco couvrit les 100 kilomètres en 2 h. 7 m. 45 s. 1/5. Il laissait Lapize à un tour, Petit-Breton à 26 tours et Seigneur à 31.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE RUGBY

Les deux capitaines de la finale du Championnat de France du rugby, Leuvielle, du Stade Bordelais. et Cadenat, du S. C. U. F., donnent leurs impressions de la partie aux lecteurs de la *Vie au Grand Air*.

Après une saison en tout point remarquable, au cours de laquelle il n'a pas connu une seule fois l'amertume de la défaite; le Stade Bordelais, Université Club, s'est inscrit pour la septième fois sur le palmarès du championnat de France. Le Sporting Club Universitaire de France, sur lequel on avait fondé les plus brillants espoirs, après sa victoire dans le championnat de Paris, n'est en effet pas parvenu à inquiéter sérieusement les ex-champions de France qui triomphèrent par 14 points à zéro. Cette finale avait soulevé un enthousiasme indescriptible dans tout le sud-ouest de la France et en plus des 20.000 spectateurs qui assistèrent à la rencontre, plus de 10.000 personnes ne purent parvenir à obtenir des billets d'entrée, faute de place.

Ajoutons que le Stade Bordelais mérite le titre qu'il a si brillamment gagné dimanche dernier et possède très certainement à l'heure actuelle la meilleure équipe qui ait porté les couleurs d'un club français. A. G.

* * *

Impressions du capitaine du Stade Bordelais

Vous me demandez de vous donner quelques impressions pour les lecteurs de la *Vie au Grand Air*. Il m'est difficile de le faire car je suis tellement heureux que notre équipe ait pris sa revanche de sa défaite de l'an dernier au Parc des Princes et ait pu ramener à Bordeaux le trophée qui nous avait échappé en 1910, que je ne sais comment vous dire ma joie.

Les deux capitaines.

A gauche, Cadenat, capitaine du Sporting Club, à droite, Leuvielle, capitaine du Stade Bordelais.

On a répété sur tous les tons que nous devions notre excellente forme et partant nos victoires, au travail considérable et à l'entraînement à outrance que nous avons, dit-on, pratiqué depuis le commencement de la saison.

C'est une erreur, j'estime plutôt que notre liste ininterrompue de victoires est plutôt due à l'excellent esprit de club qui règne dans notre société et à la camaraderie qui unit les joueurs.

Je suis heureux que vous me donniez ici l'occasion de remercier publiquement tous mes camarades de l'aide qu'ils m'ont apportée pendant toute la saison. C'est réellement un plaisir de commander une telle équipe et de savoir que chaque fois que l'on demande quelque chose on est immédiatement obéi.

M. Leuvielle.
Capitaine du Stade Bordelais.

* * *

Impressions du capitaine du S C. U. F.

La meilleure équipe a gagné et mérité certainement d'être champion de France. Le stade Bordelais possède à l'heure actuelle une équipe remarquable en tous points. Nous avons été légèrement handicapés par les accidents survenus à Berthet et à Theuriet. Mais à quoi bon récriminer ! Notre échec de dimanche ne nous a pas découragés et nous essayerons de faire encore mieux l'an prochain.

Cadenat.

Une charge des Bordelais.

Houblain tente d'arrêter Bruneau qui s'échappe en vitesse. Le Scufiste Eutrope vient à son aide, mais les Bordelais Debeyssac et Monier l'en empêcheront.

Tout le monde sera sans doute unanime à reconnaître que c'est la meilleure équipe qui a gagné. Nous avons nettement dominé de bout en bout, annihilant toutes les attaques de nos adversaires et le meilleur compliment que je puisse faire aux excellents sportsmen que commandait mon camarade Cadenat, c'est que son équipe nous a donné plus de « fil à retordre » que n'importe laquelle de toutes celles que nous avons rencontrées cette année.

Ils nous ont opposé une défense réellement merveilleuse et ont fait preuve d'une grande résistance et de qualité physiques splendides.

Un arrêt de du Souich.

Le Scufiste du Souich arrête à temps le Bordelais Inghoué qui allait marquer l'essai.

NOTRE CONCOURS

Le concours que nous avions établi sur le résultat du Championnat de France de rugby a remporté le plus grand succès. L'indécision où l'on était, sinon sur le gagnant qui était très favori, au moins sur le second, a permis les solutions les plus diverses.

Nous avons reçu, pour ce concours, 3.237 réponses. Nous pouvons dire déjà que, si beaucoup avaient donné le SBUC gagnant, peu relativement avaient pensé au SCUF comme second. Nous publierons les résultats de ce concours dans notre prochain numéro.

POUR LA SEPTIÈME FOIS BORDEAUX EST CHAMPION DE FRANCE DE RUGBY

Photographies de notre envoyé spécial.

MOURE DEGAGE LE SP

Le championnat de France de rugby qui vient de se disputer à Bordeaux, mettait aux prises le Stade Bordelais et le Sporting-Club Universitaire de France. Après une partie très disputée, les Bordelais se sont attribué la victoire par 14 points à 0. Cinq minutes avant la mi-temps, Perrens marque le premier essai pour Bordeaux. Presque aussitôt après, Bruneau met encore trois points à l'actif du Stade. Huit minutes avant la fin, Arnoult marque un nouvel essai.

NG-CLUB UNIVERSITAIRE

Enfin, deux minutes avant la fin, Dufau marque encore et le but est réussi. Bordeaux triomphait donc par 14 à 0. Au milieu, Moure dégage son coup tandis que le Bordelais Pascarel court sur lui pour l'empêcher de jouer le ballon. A côté de Pascarel, les Scufistes Etchegarray, Berthet et le Bordelais Monnier. A gauche, le Scufiste Vives, qui a tenté de s'échapper, est plaqué par Perrens junior. Il tâche de passer le ballon à Etchegarray. A droite, Berthet manque le ballon.

LA FRANCE ET L'ITALIE FONT MATCH NUL

Le goal italien dégage.

De Simoni, le goal italien eut beaucoup à s'employer. Assez faible pendant la première mi-temps, il se fit remarquer dans la seconde, par son sang-froid et son adresse, notre cliché le représente, dégageant ses buts, malgré une charge de Mars. Dans le médaillon, un avant italien arrête la balle avec la tête. Les vues cinématographiques de ce match sont visibles au Biograph-Sport.

A Saint-Ouen, sur le terrain du Red Star, le Comité Français Interfédéral avait organisé une rencontre qui mettait en présence les teams représentatifs d'Italie et de France (C. F. I.)

La partie ne fut pas très jolie, le jeu étant peu précis de part et d'autre; néanmoins il nous fut donné d'assister à de belles choses, malgré le vent qui gêna beaucoup les joueurs. Dès le début du jeu nos avants semblent nous donner l'illusion de vouloir attaquer, mais cela ne dure pas, les Italiens nous ramènent dans nos buts.

Mesnier, en très bonne forme, shoote et l'arrière de Simoni se laisse rentrer dans ses buts par Maès. Le ballon est remis en jeu et les Italiens se laissent de nouveau dominer; leurs avants néanmoins s'entendent bien et parviennent plusieurs fois à descendre de façon très dangereuse vers les buts français; sur une passe de l'intérieur gauche, Rampini rentre le ballon dans les filets profitant de ce que Coulon est sorti de ses buts.

Les avants français attaquent vigoureusement; sur une faute qui leur est accordée contre les Italiens Bilot, donne le coup franc. Maès reprend la balle et la rentre dans les filets. La mi-temps est sifflée quelques minutes après.

Dans la deuxième mi-temps le ballon voyage d'un but à l'autre et tour à tour les deux goals sont mis sérieusement au travail. Coulon se tire plusieurs fois de situations embarrassantes et de Simoni qui s'est montré un peu faible pendant la première mi-temps se fait vivement applaudir par ses dégagements. Sur une très longue passe de l'extrême droite, Rampini shoot, et rentre la balle dans les filets, ce qui porte le score à : France 2 buts, Italie 2 buts.

La partie se termine alors que nos nationaux reprenaient l'avantage et devenaient très menaçants.

J. A.

Les Grands Concours de la *Vie au Grand Air*

Nous donnons aujourd'hui le résultat du second concours de la *Vie au Grand Air*. Il était relatif au Cross des Cinq Nations. Nous rappelons les questions qui étaient posées :

1° *Quel sera le vainqueur du Cross des Cinq Nations?*

2° *Quel sera le premier Français classé et quelle sera sa place?*

3° *Quelles seront les places des divers Français qui prendront part à cette épreuve internationale?*

3.152 réponses nous sont parvenues. Si la presque unanimité de nos lecteurs avait choisi Bouin comme vainqueur, aucun ne réussit à nous donner le classement tel qu'il se produisit. Presque tous plaçaient Ballon, dans les premiers, or, il termina 39e seulement, de là les erreurs dans les réponses.

Les lauréats de notre concours sont les suivants :

1er Prix : Docteur Willers, 30, rue Childéric, à Tournai, qui gagne 50 francs en espèces.

Voici sa réponse : 1re question: J. Bouin. — 2e question : J. Bouin. — 3e question : J. Keyser, 3e, Lizandier, 13e, Ballon, 14e Pautex, 15e, Versel, 17e Lamorille, 18e, Frémont, 37e, Lauvaux, 38e.

Or la réponse exacte devait être : J. Bouin, 1er, Keyser, 11e, Lizandier, 16e, Pautex, 28e, Lauvaux, 37e, Lamorille, 38e, Ballon, 39e, Capelle, 40e, Frémont, 41e.

D'après le résultat primé et celui qui aurait dû être donné, on juge des erreurs qui ont marqué les autres réponses.

2e Prix : J. Souillard, 39, Grande Place, Péronne (Somme), qui gagne 6 volumes reliés de *Sports-Bibliothèque.*

3e Prix : Maurice Potier, 21, rue Montbrun, Paris, qui gagne 3 volumes reliés de *Sports-Bibliothèque.*

4e Prix : Marion, 25, avenue de l'Alma, Paris, qui gagne 2 volumes reliés de *Sports-Bibliothèque.*

5e Prix : G. Mussel, 71, Boulevard Gambetta, Calais, qui gagne 1 volume relié de *Sports-Bibliothèque.*

6e Prix : Louis Méziat, 10, rue Neuve des Charpennes, Villeurbanne (Rhône), qui gagne 1 volume broché de *Sports-Bibliothèque.*

7e Prix : Maurice Danguillaume, à Quessy (Aisne), qui gagne un livre broché de *Sports-Bibliothèque.*

8e Prix : Millet, 1, rue du Cloître, à Châlons-sur-Marne, qui gagne un livre broché de *Sports-Bibliothèque.*

9e Prix : Léon Bellet, 1, rue de l'Hôtel de Ville, à Dieppe, qui gagne un livre broché de *Sports-Bibliothèque.*

10e Prix : Mme Marguerite Poussin, à Bourdeville, près Pacy-sur-Eure (Eure), qui gagne un livre broché de *Sports-Bibliothèque.*

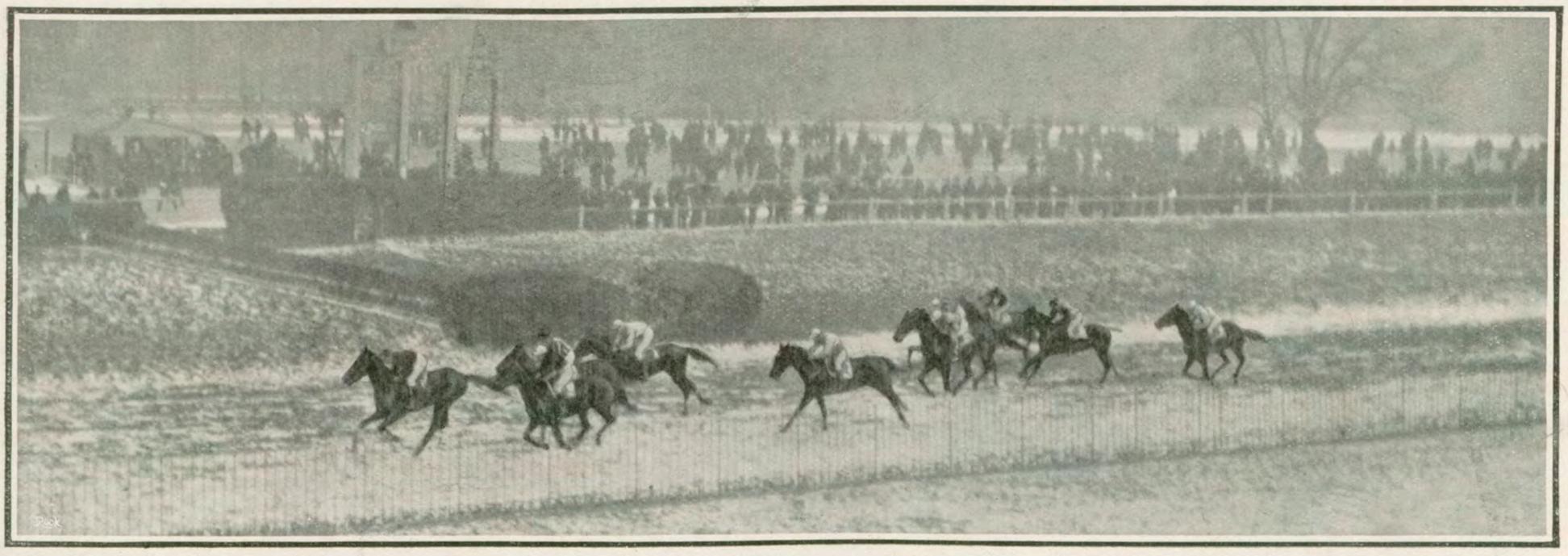
Nous donnerons prochainement le résultat du 1er concours sur la finale du championnat de Rugby.

Rappelons que le troisième concours est consacré au cyclisme et sera clos se soir.

1re question : *Quel sera le vainqueur de la course Paris-Roubaix?*
2e question : *Quel temps mettra-t-il pour couvrir le parcours?*
3e question : *Quels seront les dix premiers?*

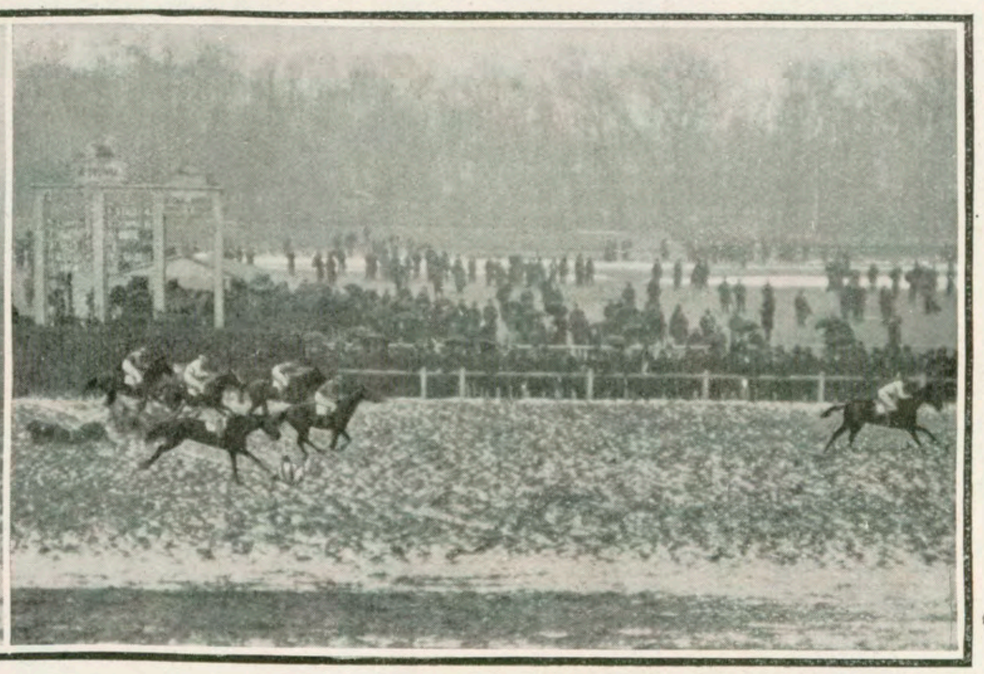
Les prix seront les mêmes que pour les autres concours. Ajoutons que les dix lauréats de chacune des dix épreuves seront les seuls admis au concours d'honneur qui sera doté d'un premier prix de 500 francs en espèces.

LA NEIGE A AUTEUIL



Le Prix Revenge (haies 3.000 m.), Auteuil 6 avril.

Au début de la réunion du 6 avril, la neige couvrait déjà l'hippodrome et ne cessait de tomber pendant toute la journée. Le prix Revenge fut remporté par Le Rendez-vous, à M. Pierre Gillou (Parfrement) devant Monsieur Boniface et Luth.

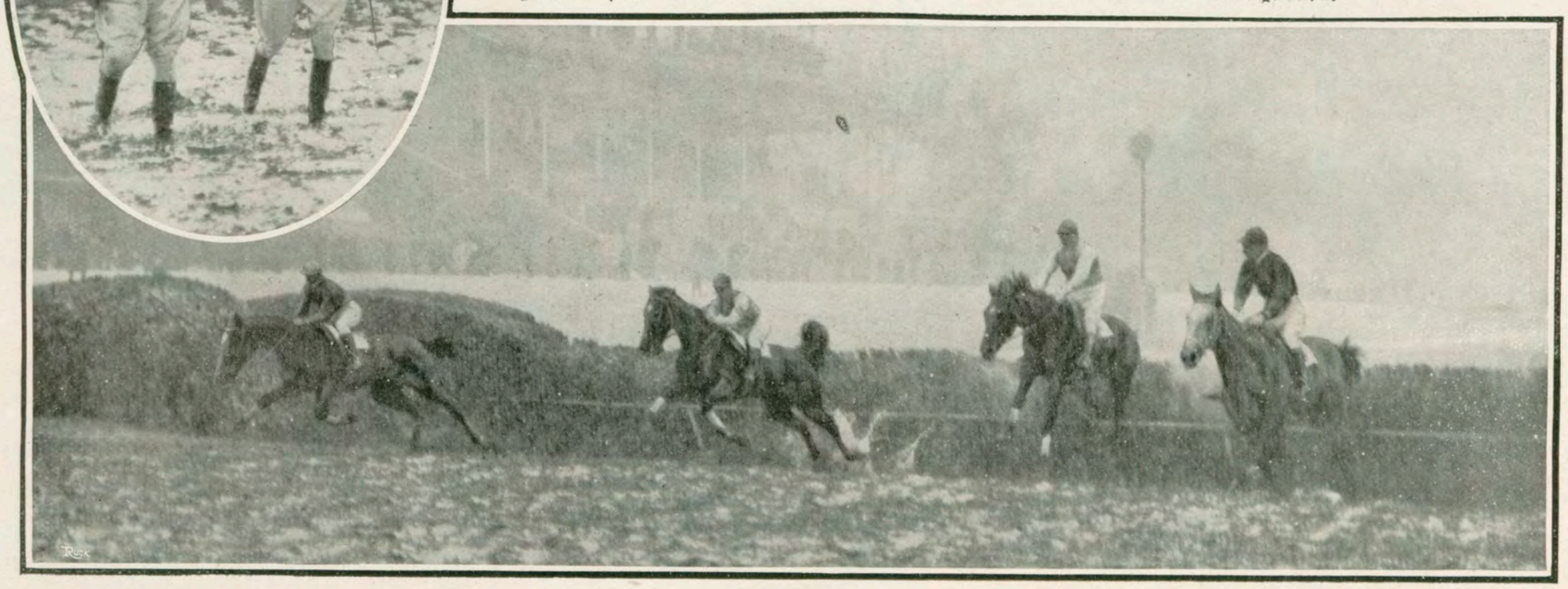


Le Prix de Porchefontaine.

Cette épreuve de haies (3.500 m., 10.000 fr.), a été gagnée par Rouvrou.

Le Prix Grandmaster (steeple, 4.200 m.).

Dans la ligne droite, Le Miracle s'assurait l'avantage et l'emportait facilement de cinq longueurs sur Cher Tatoué. Romarin IV était troisième à deux longueurs.



Hardy et Benson.

Les chutes furent nombreuses étant donné l'état du terrain. Les jockeys Hardy et Benson furent parmi les victimes.

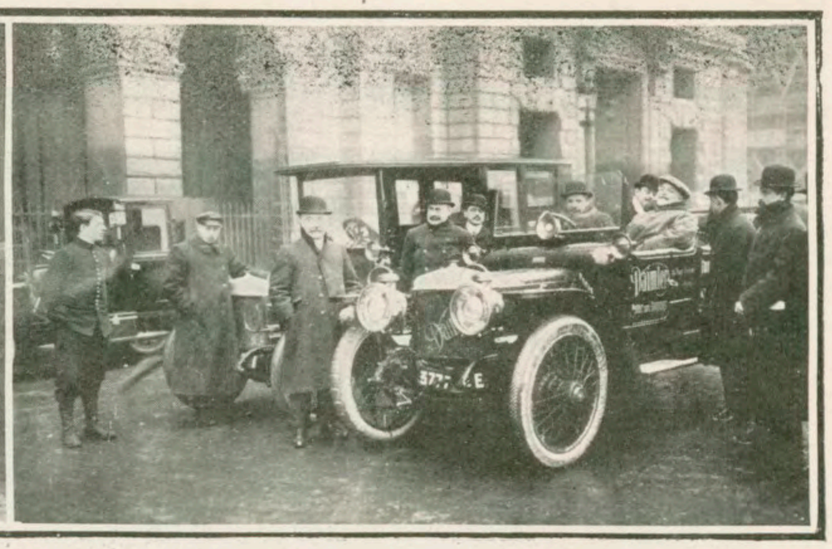
Le Prix Tant-Mieux (steeple, 4.200 m., 6.000 fr.).

Univers II est parti en tête devant Teuton et Barcelone. Au huit, Barcelone tombait. Univers II et Teuton étaient devant Hopper. Après le bull-finch Hopper prenait l'avantage et l'emportait de trois longueurs sur Univers II.

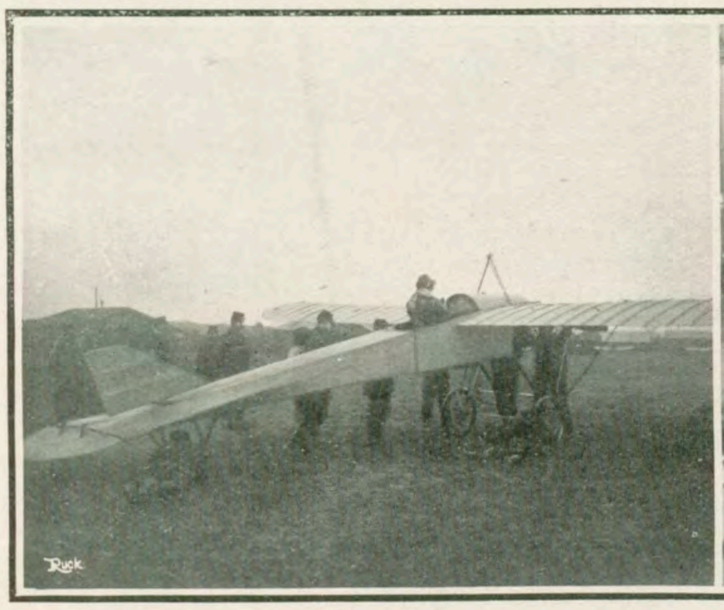
LE CARNET DU SPORTSMAN

La course annuelle Oxford Cambridge s'est disputée le 1er avril. Elle a été gagnée par Oxford, que nous représentons au moment où cette équipe se fait photographier par l'opérateur officiel de l'Université.

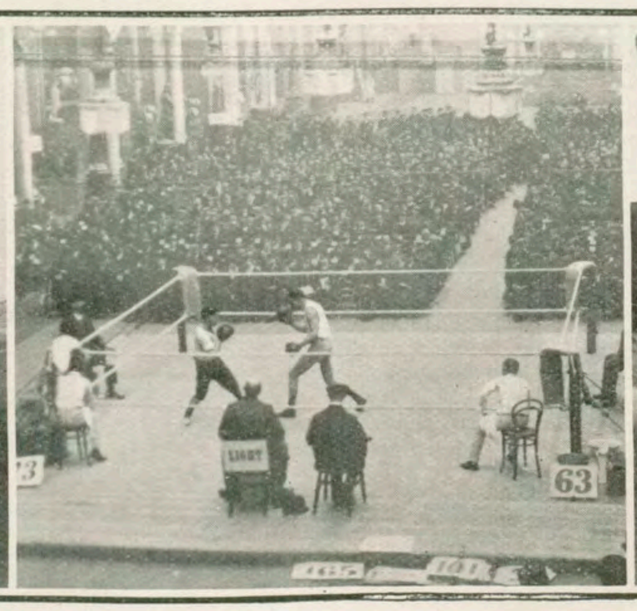
Au Concours Hippique, pour le Prix Mornay, Cardiff saute la banquette irlandaise.



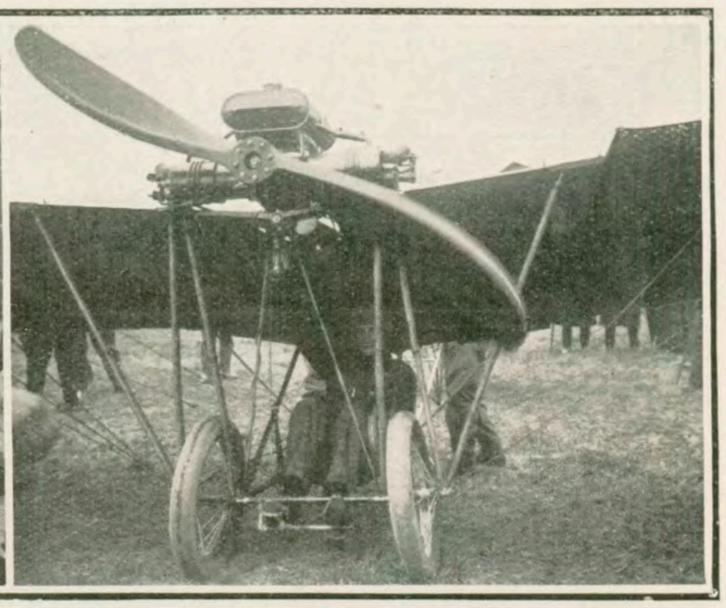
Notre confrère Abran part dans la voiture Daimler conduite par Duray, reconnaître la route du Tour de France, la course annuelle organisée par le journal l'Auto.



A l'école d'aviation de Pau, Leblanc sort le nouveau Blériot 100 chevaux, les mécaniciens couchés retiennent l'appareil qui part trop vite pour qu'ils restent debout.



Aux championnats amateurs d'Angleterre, Damasso, champion de France poids léger, a fait un fort joli match contre Yvon qu'il a battu.



A l'aérodrome Blériot de Pau, l'aviateur Brindejonc des Moulinais sur sa Demoiselle vient rendre visite à ses camarades les aviateurs de l'école Blériot.

La rencontre d'association qui mettait aux prises les équipes nationales d'Ecosse et d'Angleterre s'est terminée par un match nul.

L'équipe du Paris Université Club a fourni une très jolie saison, gagnante du Championnat de Paris 2e série, elle a battu le Cercle Amical, se classant ainsi en 1re série.

La course du Tour de Clamart disputée dimanche dernier a été gagnée par Radigue devant Le Huec après une jolie lutte.

Résultats Techniques du 8 au 9 Avril — Spectacles sportifs de la Semaine.

ATHLÉTISME

SAMEDI 8 AVRIL. — Boxe. — Cirque de Paris. — Raphaël Belli bat Janin aux points en 6 rounds. — Ledoux bat Dorgueille qui abandonne au 4e round. — Willie Gould et Young Snowball font match nul en 15 rounds. — Willie Lewis et Gunther font match nul en 20 rounds.

DIMANCHE 9 AVRIL. — Football rugby. — Bordeaux — Le Stade Bordelais Université Club gagne le Championnat de France en battant le Sporting Club Universitaire de France par 14 points à zéro.

DIMANCHE 9 AVRIL. — Football Association. — Saint-Ouen. — L'équipe de France du Comité Français Interfédéral et l'équipe représentative d'Italie font match nul, 2 buts étant marqués de chaque côté.

— Porte Brancion. — Le Club Français bat l'Association Sportive Française par 4 buts à 2 pour la Coupe Dewar.

DIMANCHE 9 AVRIL. — Hockey. — Billancourt. — Le Stade Français gagne le Championnat de France battant le Racing Club de France par 5 buts à rien.

CYCLISME

DIMANCHE 9 AVRIL. — Vélodrome Buffalo. — Handicap (1 000 mètres) : 1. Gauthier (60) en 56 sec. ; 2. Kaag (80) ; 3. Poledry (40). — Scratch amateurs (1 000 mètres) : 1. Hugentobler en 1 m. 47 ; 2. Huan ; 3. Masson. — Course de 1000 kilomètres derrière tandems : 1. Brocco en 2 h. 7 m. 45 s. ; 2. Lapize à un tour ; 3. Petit Breton. 4. Seigneur.

HIPPISME

DIMANCHE 9 AVRIL. — Longchamp. — *La Bourse.* — (10 000 francs, 2 200 mètres) : 1. Valemont (Milton Henry) à M. J. de Brémond ; 2. Templier ; 3. Made in England. — P.-M. : gag., 58 francs ; pl., 1.5 fr. 50, 13 fr 50, 12 fr. 50.

— *Prix Juigné.* — (20.000 mètres, 2.000 mètres) ; Traversin (Milton Henry) à M. J. de Brémond ; 2. As d'Atout ; 3. Farakabad. — P.-M. : gag., 115 francs ; pl., 38 francs, 58 fr. 50, 148 francs.

SPECTACLES SPORTIFS DE LA SEMAINE

SAMEDI 15 AVRIL. — Wonderland Français. — Débuts de Sammy Smith.

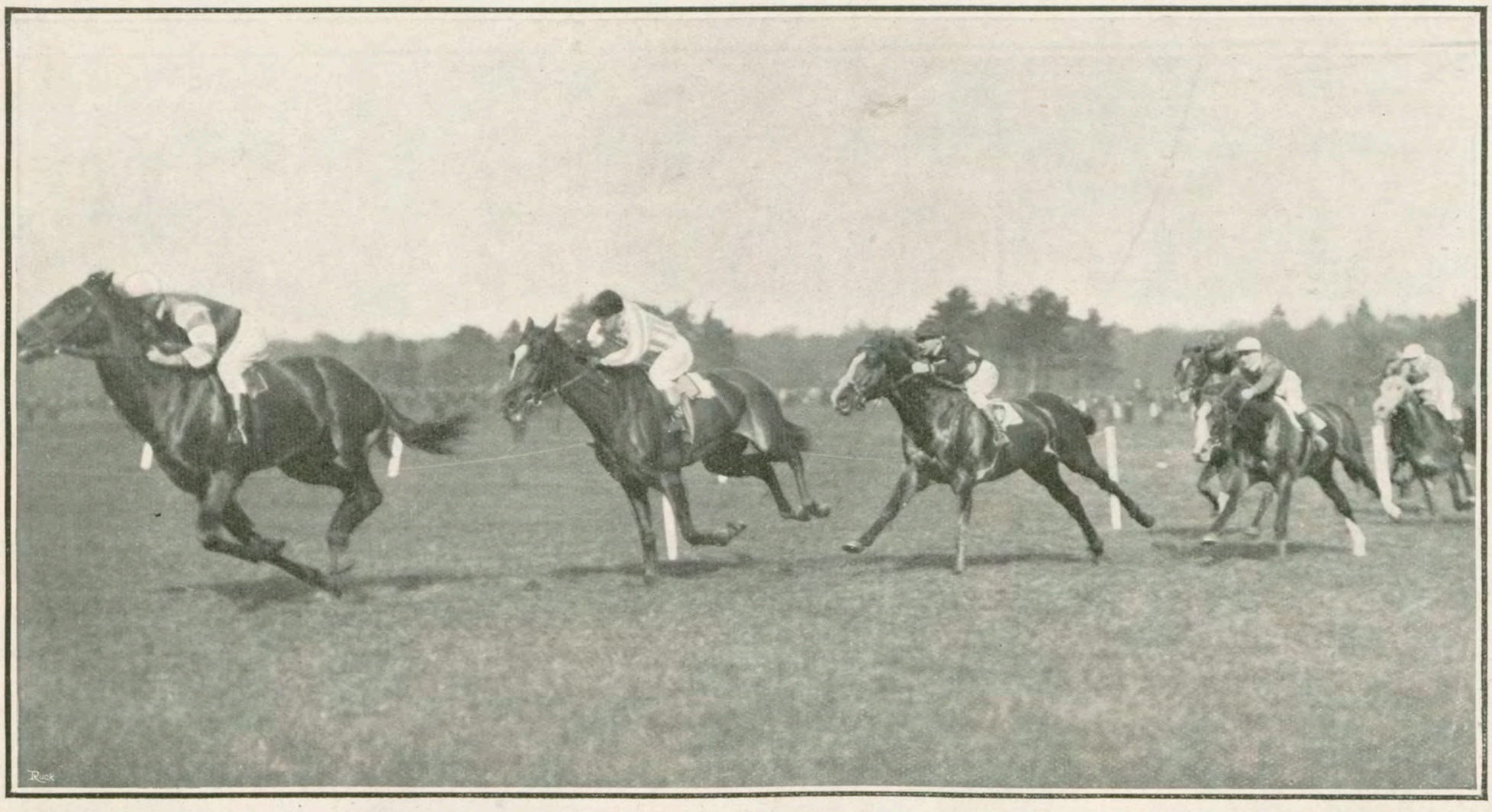
DIMANCHE 16 AVRIL et LUNDI 17 AVRIL. — Parc des Princes (réouverture). Grand Prix de Pâques.

DIMANCHE 16 AVRIL. — Paris-Roubaix.

BIBLIOGRAPHIE

Nice-Ile de Gorgona, par le lieutenant Bague. — Le lieutenant Bague, dont on se rappelle la prouesse lors de son vol Nice-Gorgona (210 kil. au-dessus de la mer) vient de publier le récit de son voyage. Toutes ses impressions y sont notées avec une clarté qui passionnera le lecteur. Il y dit également ses projets et ce qu'il pense de l'aviation maritime si délaissée en ce moment en France, alors que les nations étrangères semblent s'y intéresser de plus en plus. Ce petit ouvrage qui jette un cri d'alarme qui devrait être compris par nos pouvoirs, prouve que le moment est proche où les relations entre la France et l'Algérie seront possibles en aéroplanes.

LES COURSES DE LONGCHAMP



Valemont Serpentine V Templier III Tripolette Made in England Kildare II

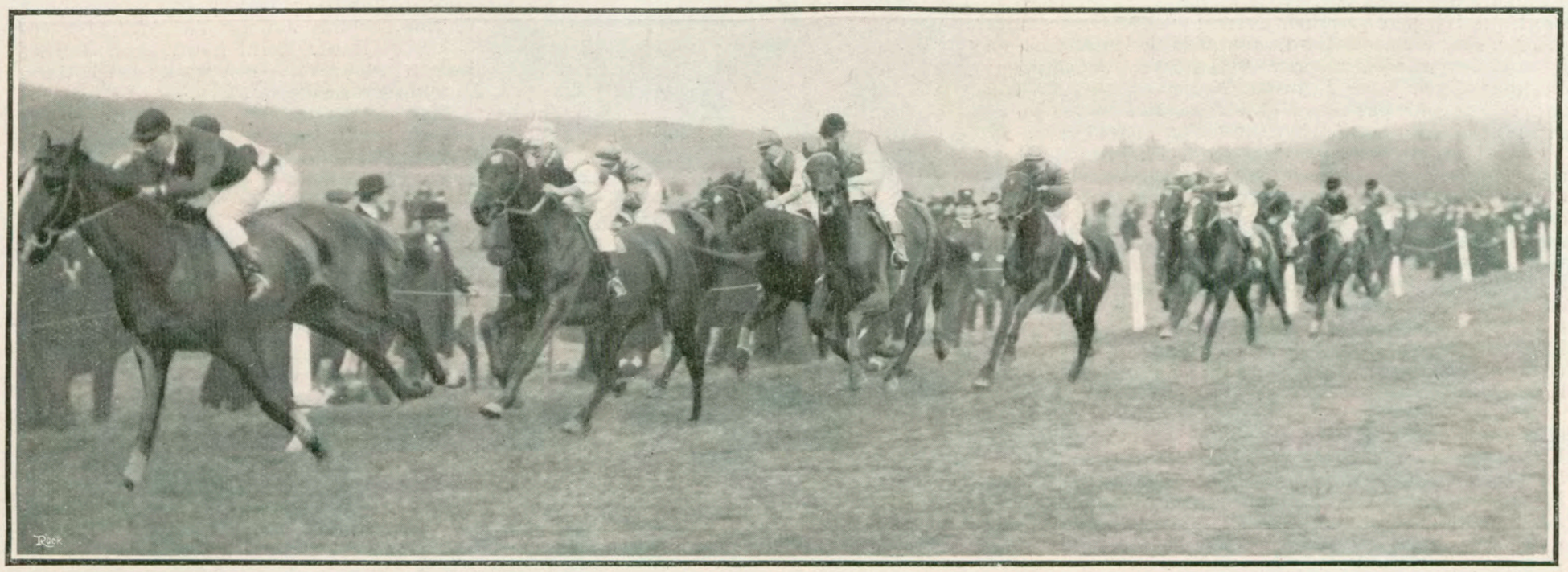
La Bourse (2.200 mètres, 10.000 francs). — Longchamp, 9 avril.

Templier III est parti en tête. Après le petit bois, Valemont passait en tête. Dans la descente, Made in England se plaçait derrière Templier III. Dès l'entrée de la ligne droite, ceux-ci tâchaient de rejoindre Valemont qui gardait assez facilement l'avantage par une longueur sur Templier III à une longueur et demie, devant Made in England.

Si la réunion d'Auteuil avait été surtout remarquable par la neige qui n'avait cessé de tomber pendant toute la journée, celle de Longchamp bénéficia, sinon d'un temps printanier, tout au moins d'une température supportable étant donnée la bizarre période que nous traversons.

Le côté sport fut des plus intéressant surtout pour M. J. de Brémond, qui réussit l'exploit peu banal, avec la monte de Milton Henry, de s'attribuer les trois plus importantes épreuves de la séance : la Bourse avec Valemont, le Prix Juigné avec Traversin et le Prix Perplexité avec Ronde de Nuit. Les honneurs de la journée ont été pour les vétérans qui étaient opposés aux trois ans. On était depuis longtemps curieux de savoir ce que valait Templier III. Il s'était facilement tiré de sa tâche jusqu'ici. Dans la Bourse, il avait à faire à un trois ans comme Made in England et à un quatre ans en pleine forme comme Valemont. Or, Templier III s'est placé avec à propos entre les deux bêtes, succombant derrière Valemont qui le précédait d'une longueur, mais s'attribuant une longueur et demie devant Made in England.

Parmi les quinze débutants du prix Juigné, plusieurs semblaient en pleine forme. Le grand favori était Saint Ludovic. Il a fini quatrième, mais les circonstances de la course ne lui ont pas été favorables. Enfermé à l'entrée de la ligne droite, il a subi plusieurs collisions et n'a pu fournir son effort que tardivement. Une fois dégagé, il revenait très fort. D'ailleurs plusieurs chevaux n'ont pas été plus heureux. La lutte finale se passa entre Traversin, As d'Atout et Farakabad qui se partagèrent les places d'honneur, à une demi-longueur les uns des autres. S.



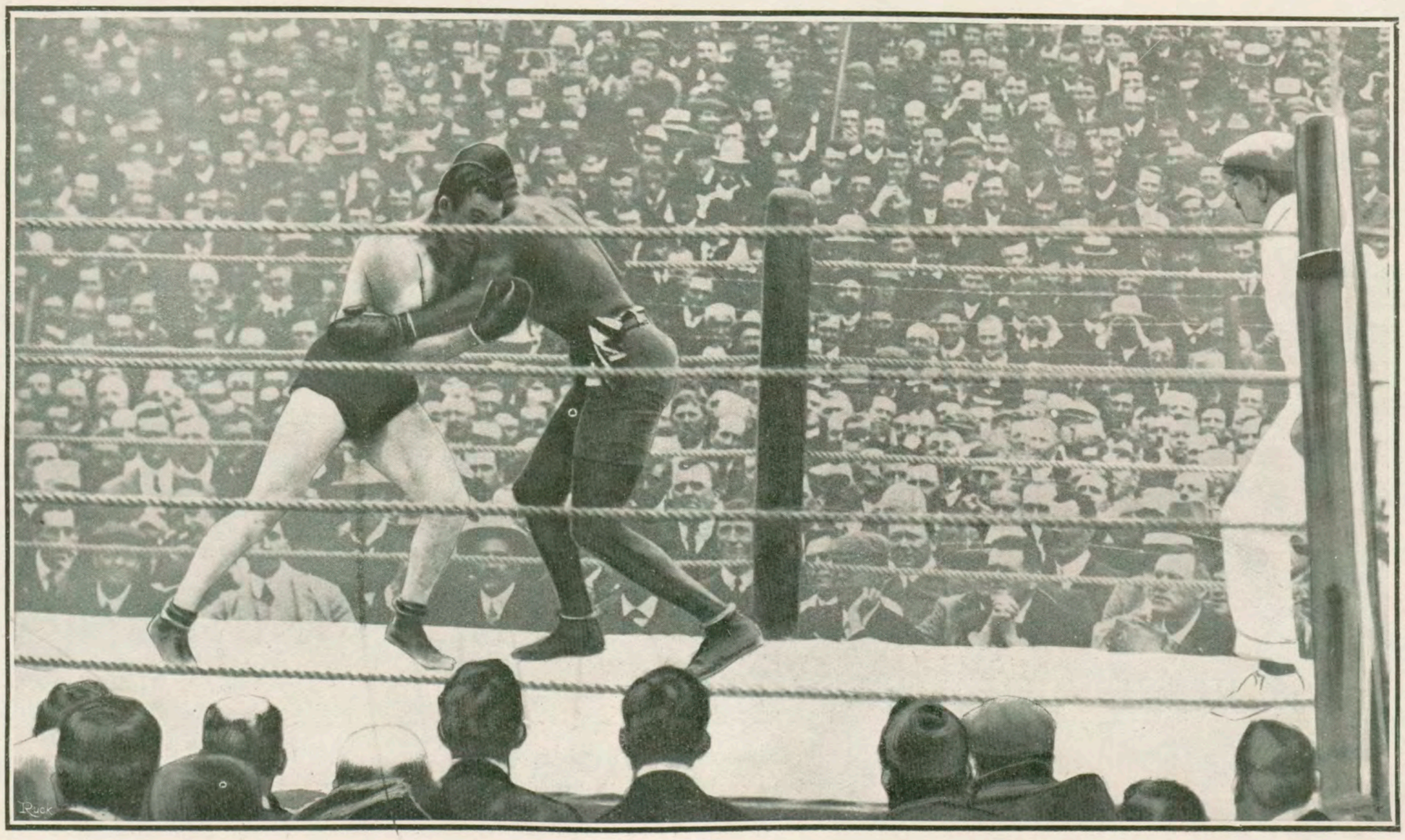
Masséna II Nicodème Traversin Saint Ludovic Balagan Walerproof III

Le Prix Juigné (2.000 mètres, 20.000 francs).

Après le petit bois, Nicodème et Masséna IV étaient ensemble. Dans le tournant, Traversin passait très vite et entrait en tête dans la ligne droite. Au pavillon, As d'Atout venait en dehors et rejoignait Farakabad qui suivait Traversin. Celui-ci gagnait par une demi-longueur sur As d'Atout suivi de Farakabad.

MA VIE ET MES COMBATS [1]

Par JACK JOHNSON, champion du monde.



Le match Tommy Burns-Johnson.

Si l'on en croit le récit de Johnson, Tommy Burns n'aurait pas existé au cours de cette rencontre. Ce n'est cependant pas l'impression qu'on ressent à voir défiler le film cinématographique du match. Il semble, au contraire, que le Canadien ait opposé une très belle résistance.

Johnson est maintenant champion du monde et marié. Il va regagner l'Amérique où il aura à défendre son titre

Au fond, l'Australie avait assez gagné avec moi. Je payais l'impôt du revenu sur toutes les sommes que j'avais touchées et je fis, en outre, de nombreux dons à diverses œuvres charitables, tant que je fus dans le pays. Voilà ce qu'il y a de vrai dans cette histoire d'hôpital.

Notre voyage de retour sur le *Mukura* fut très agréable à tous les points de vue. Nous eûmes beau temps et je n'eut que très peu à souffrir du mal de mer. On organisa plusieurs concerts à bord, auxquels je pris part en jouant des morceaux pour violoncelle, accompagné au piano par Mme Johnson. Notre concours fut très apprécié par les passagers et les recettes pour je ne sais plus quelle œuvre charitable s'en ressentirent.

Ce fut au cours de ce voyage que M. Fitzpatrick et moi rompîmes nos relations. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails de cette rupture, mais je tiens à dire qu'elle n'eut rien de désobligeant pour Fitzpatrick. Je me rendais compte que je n'avais plus besoin de ses services, mais nous n'eûmes aucune discussion désagréable à ce sujet. Il m'avait rendu un service considérable en me donnant son appui pour poursuivre Burns et le forcer à combattre et quoiqu'il y eût trouvé son bénéfice, je lui en étais néanmoins reconnaissant. Tout ce qui a été dit dans les journaux au sujet d'une querelle entre nous est donc tout a fait inexact.

Quand j'arrivai à Victoria (B.-C.) le 9 mars, une occasion m'attendait de défendre mon titre de champion. Un grand garçon, nommé Victor Mac Laughlin attendait anxieusement à Vancouver le moment de montrer que le nouveau champion était un bluffeur. Le lendemain de mon arrivée, je le rencontrai et six rounds suffirent pour prouver que s'il s'appelait Victor, il n'était pas victorieux.

En débarquant à Vancouver, je trouvai à ma rencontre les représentants de tous les grands journaux et de tous les côtés on me posa cette question : Etes-vous décidé à rencontrer Jeffries?

Je leur répondis en substance:

Philadelphia Jack O'Brien.

Qui se rencontra avec Jack Johnson dans un match sans décision.

— Certainement, je suis disposé à rencontrer Jeffries; et tout homme au monde qui me défiera et personne n'obtiendra une décision contre moi à moins de me mettre hors du ring. Cela m'agace d'entendre dire en parlant de Jeffries, le Champion. Quoi, quand un député est renvoyé par ses électeurs, quand un maire donne sa démission, c'est M. l'ancien député, M. l'ancien maire. Pourquoi resterait-on champion, quand on a abandonné le ring, comme Jeffries l'a fait? Un ex-champion, voilà ce qu'il est. Maintenant, si M. Jeffries veut reprendre son titre; s'il pense qu'il peut le faire, je suis prêt à me mesurer avec lui.

Maintenant, Messieurs, pourquoi vous préoccuper de ce que demande Jeffries. C'est moi le champion et non lui. Par conséquent, c'est ce que je demande qu'il faut examiner. Je veux une bourse partagée, gagnant et perdant. Le pourcentage, je ne m'en inquiète pas, que ce soit 60 et 40 0 0 ou 75 et 25, c'est une question à examiner plus tard entre nos représentants. C'est comme cela que j'ai rencontré Burns. Je l'ai poursuivi à travers le monde, jusqu'à Sydney. Si Jeffries veut me rencontrer, il est assez grand pour le déclarer lui-même.

Du reste, je pouvais maintenant me passer des autres. Cependant, si ce match devait se faire, je n'aurais pas tenu à ce que ce fût tout de suite. J'avais des offres très intéressantes dans différents théâtres et je préférais faire ma tournée et ramasser quelque argent, avant de me remettre à l'entraînement. Mais il était écrit que je ne resterais pas longtemps tranquille. Il était nécessaire que je rencontre avant peu, M. Joseph-Francis-Aloysius Hagan.

Ce gentleman, qui est plus connu sous le nom de Philadelphia Jack O'Brien, qui est son nom de boxeur, avait goûté une fois du plaisir de rencontrer un champion du monde et il n'avait pas perdu tout espoir de conquérir le titre. Je ne pouvais l'en blâmer, car il n'y avait pas longtemps que je commençais moi-même à pouvoir faire usage du titre, quand je consentis

(1) Voir les nos 644 et suivants.

à le rencontrer, dans sa propre ville de Philadelphie, le 15 mai 1909.

Parmi tous les hommes que j'ai rencontrés dans le ring, la carrière d'O'Brien m'avait toujours semblé particulièrement intéressante. J'avais toujours eu beaucoup de respect pour l'homme qui, sans expérience autre que celle qu'il avait acquise comme sparring partner de Kid Mac Coy, vint en Angleterre et y resta une année, pendant laquelle il battit les meilleurs hommes de ce pays. Une de ses plus belles performances de l'autre côté de l'eau, fut de knock-outer George Crisp, champion d'Angleterre en onze rounds et d'endormir Dido Plumb, champion poids moyen. Quand il revint ici, O'Brien ne voulut plus rencontrer que des poids lourds.

Mais ce que j'ai toujours admiré chez Jack, ce sont ses efforts pour avoir l'air d'un gentleman de naissance et la distinction naturelle que lui envieraient les gandins les plus élégants de Philadelphie et d'ailleurs. Et son hôtel donc! Quand il eût ramassé assez d'argent pour s'acheter une maison, ne croyez pas qu'il allât la choisir dans une rue écartée. Il acheta un terrain dans le quartier des « Quatre Cent », de la cité des quakers, juste à côté du doyen de l'Université.

C'était un vrai plaisir pour moi de rencontrer cet homme. La bourse n'était pas intéressante. M. Harry -D. Edwards, manager du National Athletic Club, qui avait organisé la rencontre, m'offrait une garantie de 5.000 dollars et payait mes frais de séjour. Ce n'était pas une grosse affaire pour un homme qui était revenu d'Australie avec 25.000 dollars dans sa poche, mais je considérais le plaisir de rencontrer Jack comme très appréciable. O'Brien travaillait au pourcentage et touchait 30 0/0. Sa part fut de 6.000 dollars et l'affaire rapporta plus de 10.000 dollars au club. Ce sont d'habiles gens d'affaires que les clubmen dePhiladelphie.

Ce fut une jolie petite exhibition et personne ne protesta, quand, à la fin du sixième round, le referee annonça qu'il pouvait déclarer « No decision » sans courir le risque de blesser les sentiments de personne.

CHAPITRE XX

JE FÊTE MAI AVEC JACK O'BRIEN.—LE BOXEUR HOMME DU MONDE ET PROPRIÉTAIRE. — UN MATCH SANS DÉCISION.

Comme je montais dans une voiture pour me rendre au National Athletic-Club pour mon combat de six rounds, sans décision contre Jack O'Brien par ce beau soir de mai, ma femme m'appela de la fenêtre de la chambre que nous occupions à l'hôtel. « Voici deux Jacks qui vont fêter le mois de mai. » Je ne savais pas absolument ce qu'elle voulait dire, mais je pensai que ce devait être très bien. Je me contentai de la saluer en agitant mon chapeau et je partis.

J'avais une très bonne impression sur le genre de rencontre que nous allions disputer. L'homme en face duquel j'allais me trouver était probablement le plus habile et le plus scientifique qui fût au monde. C'était aussi un frappeur, mais c'est surtout par la science qu'il menait à bien ses matches.Ce que je pouvais espérer de mieux, c'était de le surprendre au moment où il ne s'y attendait pas, par un de mes coups favoris. Mais j'avoue que cela me paraissait très dur à obtenir en six rounds.

Lorsqu'il entra dans le ring, je ne pus m'empêcher d'admirer mon petit adversaire. Je m'avançai vers lui et lui serrai les mains en le félicitant. C'était le premier américain qui eut gagné le championnat d'Angleterre. John C. Heenan, vous vous en souvenez, obtint seulement un draw avec Tom Sayers, le combat ayant été arrêté ; de même John L. Sullivan avec Charley Mitchell et Jake Kilrain avec Jim Smith. Jack était le plus petit homme qui ait combattu pour le titre de champion du monde, depuis, Jim Mace, le gipsy qui le détint en 1861 et 1862. Plus je le regardais, et plus je m'étonnais comment un petit pantin de boxeur comme celui-là avait osé se mesurer avec de terribles géants, et était parvenu à knock-outer le merveilleux Bob Fitzsimmons.

Jack mesure seulement 1 m. 78 en souliers de boxe. Je le regardai avec soin et je le trouvai en bonne condition, avec encore quelque chose à perdre. Il a un beau corps de boxeur court et épais, perché haut sur une paire de longues jambes, rondes et peu lourdes. Sa poitrine est épaisse, mais ses épaules et ses bras ne sont pas très forts. Rien en lui ne dénote une grande puissance, mais il paraît aussi vif qu'un chat-tigre. L'ensemble de sa musculature est la plus élégante qu'on puisse imaginer. Sa face est carrée avec d'épaisses mâchoires, un menton proéminent et les yeux clairs d'un homme qui n'est pas facile à tromper. Je vis tout de suite que j'aurais en lui un très joli, mais très dur adversaire.

Jack Johnson et Mistress Johnson.

C'est en Australie, que Johnson se maria, avec une blanche qu'il eut toutes les peines du monde à faire pénétrer aux Etats-Unis.

Philadelphia. Jack O'Brien à l'entraînement.

De son vrai nom Joseph Hagan. C'est un des hommes qui ont eu le plus de combats et le moins de défaites.

La première conclusion de tout cela, c'est que je n'arriverais pas à l'avoir en six rounds. Je calculais qu'il m'en faudrait au moins dix pour y parvenir. Il me faisait l'effet de ces gouttes de mercure que l'on fait rouler sur une table; si vous essayez de les prendre avec les doigts, elles ne sont plus là. Ainsi fait-on de Jack O'Brien; aussi est-il difficile de l'amener au plancher.

Quand nous nous serrâmes les mains au milieu du ring, il était si élégant et paraissait si chic, et si gracieux que je m'excusai presque de n'être pas en tenue de soirée. Nous étions du même âge, 31 ans, mais nous ne paraissions guère jumeaux. Si j'avais appris à ce moment, comme je le sus plus tard, que mon adversaire venait de dîner à la résidence du célèbre banquier A. J. Drexel Biddle, j'aurais été plutôt étonné.

J'oublie de vous dire que, pendant que nous mettions les gants, on donna lecture d'une dépêche de San-Francisco, dans laquelle Bill Delaney me lançait un défi de la part de Al. Kaufman, offrant de parier 10.000 dollars pour un combat entre nous, pour se disputer après celuique j'avais conclu avec Stanley Ketchell pour le 12 octobre. Delaney ajoutait qu'il nous challengeait tous les deux, Ketchell et moi, contre son poulain, à six jours l'un de l'autre, toute la bourse au gagnant. C'étaient des nouvelles très agréables pour moi et je ne pus faire autre chose que me mettre à rire sans pouvoir m'arrêter.

Je partis vite, forçant O'Brien dans les cordes. Il vint en clinch et me porta un doublé au nez. Je lui ripostai par un coup du gauche à l'estomac qui l'envoya à terre, mais il n'y resta pas plus de deux secondes. Il me porta deux légers coups du gauche à la face, je m'arrêtai en riant et j'attendis qu'il recommence. Finalement, je lui portai un coup dur du gauche à la face et je le doublai. Mais alors, le petit homme se mit à prendre avec ma bouche des familiarités que je n'aurais pas attendues d'une personne d'aussi bonnes manières.

Je commençai le second round par deux coups du droit au corps, mais l'arbitre ne semblait pas voir avec plaisir que j'ennuie son petit ami, et je fus invité à ne pas recommencer Je remarquai aussi que les spectateurs n'approuvaient pas ma façon de frapper trop dur leur estimable concitoyen. A partir de ce moment, nous jouâmes un petit jeu bien doux. Au quatrième round, cependant, je fus bien près de mettre fin à la rencontre, je portai à mon adversaire un coup du droit au corps, et je le mis à terre. Mais il se releva tout de suite et me frappa du gauche à la face. Au coup du gong, nous étions en clinch. Au cinquième round, O'Brien me porta un gauche au nez et je le renversai. Je lui portais ensuite deux punches du gauche au cœur et à la mâchoire. Le public commençait à laisser voir que je frappais trop fort son petit favori et me menaçait si je ne changeais pas ma tactique. Je ne tenais pas à me faire disqualifier, et nous continuâmes à échanger des caresses.

A ce moment, je reconnus que je n'arriverais pas à me débarrasser de mon homme dans le temps convenu, et comme il n'y aurait pas de décision aux points, malgré que je fusse bien sûr de la victoire, le résultat serait sans intérêt. La salle fut pour O'Brien du commencement à la fin. Et quoique la « color line » n'eut pas d'influence ici, le favori de la foule fut toujours Phil-Jack. L'arbitre qui aurait eu le courage de déclarer que j'avais surclassé Philadelphia Jack ce beau soir de mai eût sûrement eu un mauvais public.

Au commencement du sixième et dernier round, nous nous serrâmes les mains et nous entrâmes immédiatement en clinch. Je portai un coup du gauche à la face et un coup du droit à la poitrine. Il ne voulait plus me donner de nouvelles chances et il se mit à courir autour du ring et moi après lui. Quand je pus le joindre, je lui portai un coup du gauche à la figure et un uppercut du droit au menton.

(A suivre)

JACK JOHNSON.

LE TATTERSALL VA ROUVRIR

C'est jeudi prochain, 20 avril, que le Tattersall, transporté dans le quartier de l'automobile, rouvrira ses portes.

Vue générale du nouveau Tattersall.

Situé rue Pergolèse, le nouvel établissement offre un aspect tout à la fois confortable et élégant.

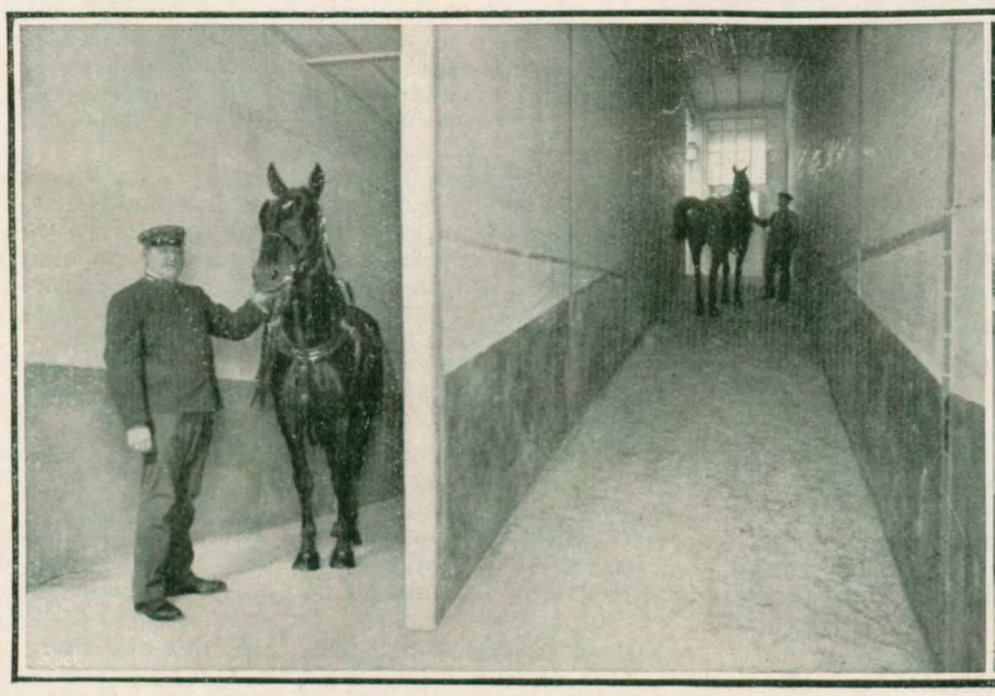
Une écurie.

Les écuries se répartissent sur trois étages. Elles peuvent donner place à 130 chevaux.

Voici un déménagement qui comptera dans l'histoire de Paris. Installé depuis sa création, rue Beaujon, le Tattersall, institué par décret impérial le 19 septembre 1855, sur le modèle de celui qu'avait créé à Londres Richard Tattersall, vient de s'installer dans son nouveau local, un vrai palais du cheval, installé en plein quartier de l'automobile.

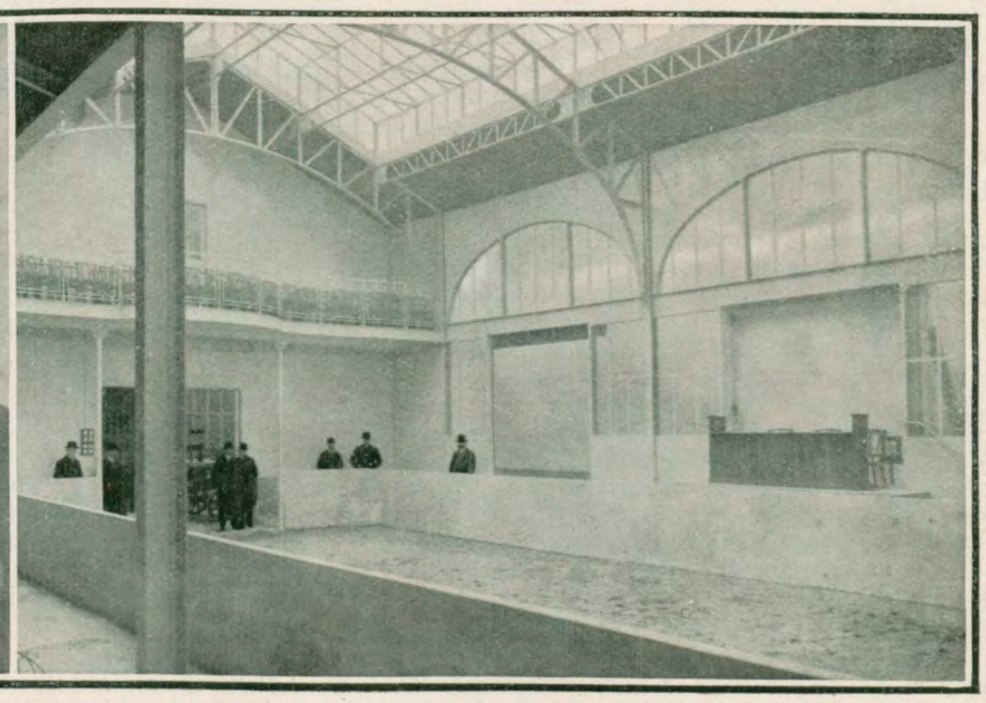
C'est en effet, 10, rue Pergolèse à la porte du Bois de Boulogne, que s'élève la superbe installation essentiellement moderne et bien comprise à l'inauguration de laquelle nous sommes convoqués pour jeudi prochain 20 avril pour la vente des chevaux du baron Edouard de Rothschild.

Dès l'entrée, une grande et belle "Cour de Présentation" de plus de 50 mètres de long, conduit à la salle de vente ; celle-ci est claire, spacieuse, pourvue de gradins et de tribunes permettant de voir de partout et, innovation heureuse, le sol de la piste est formé d'un sable spécial, dit sablon vert, qui supprime radicalement la poussière. Le terrain étant moins étendu que celui de la rue Beaujon, il a fallu se rattrapper dans la hauteur. Par une innovation hardie, les écuries ont été disposées sur trois étages. Les chevaux y accèdent facilement, comme on peut s'en rendre compte sur nos photographies. par des pentes très douces. Aménagées dans le style le plus moderne, elles sont de véritables merveilles de luxe et de confort hygiéniques. Plus de 130 chevaux peuvent y trouver place, tous en boxes ou en stalles clairs et aérés. Les greniers à fourrage sont situés au dernier étage, la paille, le foin, l'avoine y sont montés avec un monte-charge électrique. De là ils se répartissent automatiquement entre les diverses écuries.



Les rampes d'accès aux écuries.

Les chevaux accèdent aux écuries par des rampes en pentes douces, au sol couvert d'un tapis en paillasson.



La salle des ventes.

Elle est spacieuse et bien éclairée. Le sol est recouvert de sablon, ou sable vert qui supprime toute poussière.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris, H.-L. Motti. — *Le Gérant :* Charles Guyot.